

morable où la puissance sacerdotale put se retremper et se purifier en passant au prêtre de l'évangile, à qui l'on dut la réédification de la société européenne après la chute de l'empire romain, et les invasions des barbares. Savez-vous ce qu'était le prêtre alors? écoutez M. Cousin qui n'est pas une autorité suspecte sur ce point. L'église catholique, dit-il, était "l'âme et la lumière du moyen âge, le bienfaisant contrepoids de la fortune et de la puissance, le refuge toujours et quelques fois le marchepied de la pauvre et le frère du mérite roturier." Certes, voilà un rôle politique bien prononcé, et un rôle bienfaisant encore, et qui plus est dans un sens tout populaire, tout démocratique. Eh! c'est justement ce qui fit l'influence du prêtre catholique, et le rendit bien réellement l'instituteur, le législateur, le directeur suprême du monde civilisé jusqu'au 16e ou 17e siècle. Et j'avouerai que, pour l'intérêt de la religion et celui de la société, il fut tout cela beaucoup trop, du moment, surtout, où la réforme évangélique dut s'arrêter aux limites de la société politique. Les puissances de la terre se virent menacées; l'instinct de conservation, qui ne fait jamais défaut à l'humanité, se réveilla de toutes parts, et il s'en suivit une puissante réaction, qui, après avoir elle-même outrepassé le but, tend évidemment de nos jours à rentrer dans la bonne voie.

Depuis cette époque, l'on fait de vains efforts pour reconstruire la société sans le prêtre, ou ce qui est pis encore en asservissant le prêtre au pouvoir temporel. A l'heure qu'il est, ce qu'on a pu trouver de mieux, c'est le régime de la majorité. C'est du matérialisme sur une base plus large que celle de l'ancien; mais c'est encore du matérialisme; c'est le gouvernement du partisanisme, d'autant plus redoutable qu'il est plus matériellement fort que ces prédécesseurs. Avec ce gouvernement on peut bien soumettre les corps, mais on ne satisfait pas les esprits, qui pourrissent s'avouer vaincus, mais non convaincus; on compte les opinions, on ne les pose pas; l'intérêt tient la balance, non la justice et la raison; on a la force physique, non la force morale; on a l'homme, non Dieu. Or, il est écrit: "Si Dieu n'érige la maison, vous aurez en vain travaillé à la construire." Et dites-moi, comment l'esprit de Dieu pourra se faire sentir dans votre vie sociale ou politique, si ceux qui personnifient le spiritualisme en sont exclus ou s'en excluent eux-mêmes? Les minorités auront la liberté de la parole, me direz-vous; et si la justice et la raison sont de leur côté, elles remèneront à elles l'opinion publique. Oui, sans doute, elles pourront, comme leurs adversaires, en appeler aux intérêts matériels de l'homme, intéresser à leur cause ses plus mauvais passions, fausser, exagérer ses meilleurs penchants. Et tels sont malheureusement les moyens et les armes dont les partis ne font que trop souvent usage. Avec cela, vous ne réussirez guère qu'à perpétuer un système de bascule, qui ne pourra que ralentir la marche de l'humanité en la chargeant du lourd bagage de tous les partis qui se succéderont à la manœuvre. Et remarquez qu'il je suppose que les minorités se soumettront toujours aux résultats des scrutins. Mais supposez des ambitions audacieuses dans une minorité puissante ayant de grands intérêts en jeu; supposez à cette minorité certains avantages de position et de circonstances, que devient votre système? Vous venez d'entendre Paris menacer de son veto la France départementale entière; et l'on sait que ce n'est pas une folle menace. Ce qui peut se faire en France, peut se faire partout ailleurs.

C'est un grand progrès, sans doute, que

le prêtre est un élément nécessaire et recherché dans toute société, il prouve, au moins, que le prêtre est une puissance avec laquelle il faut compter dans le gouvernement de ce monde, et que si on ne lui fait pas sa part, il pourra se la faire lui-même tôt ou tard. Pour ma part, je pense qu'il est l'un et l'autre: c'est-à-dire qu'il est élément nécessaire de la société politique, et qu'il est en même temps une puissance, une grande puissance sociale, d'autant plus grande qu'elle sait et peut attendre. N'a-t-elle pas Dieu et l'éternité pour elle? Vous la persécutez: c'est une épreuve qui ne servira qu'à retremper son courage et son énergie. Vous profitez de ses fautes pour lui faire perdre ses avantages: c'est une leçon dont elle profitera, soyez-en sûrs, et vous la reverrez reparaître bientôt sur la scène plus pure, plus forte qu'auparavant. Vous avez détrôné les rois que vous croyez bien erronément être son appui, et en déplaçant le pouvoir, en le confiant à la démocratie, vous croyez que tout est dit. Détrompez-vous; le prêtre, mieux que vous, saura s'emparer de l'esprit de votre nouveau souverain. Il sait que le peuple que l'on flatte, comme tous les rois, et leurre avec des mots, n'est souverain qu'à la façon du levrier, et, s'il le faut, il saura, mieux que vous, être le bras qui fera mouvoir cette puissance. Il sait que la souveraineté de ce monde réside en réalité et en définitive dans les hautes et fortes intelligences humaines, de même que la souveraineté de l'univers réside dans l'intelligence suprême. Eh bien! le clergé, et c'est ce que vous ne ferez pas, vous adeptes du matérialisme, car le sacrifice est antipathique à votre doctrine comme nature. Vous succomberez donc dans la lutte. Sera-ce bon, avantageux à l'humanité? Non; car le prêtre est homme comme nous; le sentiment qui l'anime, tout élevé, tout divin qu'il soit, ne saura toujours le préserver de l'erreur ou de l'illusion d'un côté, de l'autre des faiblesses ou des passions découlant de la partie matérielle de notre être. L'établissement de l'ordre dans le monde, son maintien, son progrès demandent que les deux principes qui sont en nous se coordonnent, et non pas que l'un domine, absorbe, détruise l'autre. Le spiritualisme et le matérialisme dans le sens que je donne à ces mots, doivent se prêter la main, et non se faire la guerre au sein de la société; l'un noble et ardent coursier, docile au frein, l'autre cavalier habile et affectionné, chevauchant toujours dans des sentiers sûrs et propices.

A continuer,

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 5 JANVIER 1849.

Nous attendons ce matin nos journaux apportés par l'Europa; notre attente a été trompée, et pour satisfaire le juste empressement de nos lecteurs nous leur donnons une partie des nouvelles contenues dans la correspondance du Québec Mercury et dans un journal français égaré dans le sac aux lettres, et reçu hier en cette ville.

France.—On ne peut maintenant dou-

Table with 2 columns: Name and Number. Includes Ledru-Rollin (26,648), Raspail (15,871), Lamartine (3,838), Général Changarnier (66), Maréchal Bugeaud (58), Général Bedeau (28), Louis Blanc (20), F. Arago (16), Barbès (8), Larochejaquein (3), Dupont (de l'Eure) (3), Berryer (2).

Chiffre des électeurs enrégistrés, 433,632. Sur ce nombre ont voté, 341,829.

Ce résultat a causé une grande satisfaction au public qui en conclut que le nombre non-républicains dans Paris et ses environs, se monte à 198,131; celui des républicains modérés qui ont supporté Cavaignac, à 95,558; celui des républicains rouges, à 26,648; et enfin, celui des Socialistes, à 15,871. Le dernier chiffre, démontre que les socialistes ne comptent pas cinq par cent sur toute la population du département de la Seine. Ainsi, ils sont peu redoutables sous le rapport numérique.

La proclamation de l'élection du président sera faite par l'Assemblée nationale aussitôt que les commissaires pour le dépouillement du scrutin auront terminé leurs travaux. Ces commissaires sont Armand Marrast, Richard Arnaud et Ducos.

La plus grande tranquillité a régné en France pendant l'élection.

Autriche.—L'empereur d'Autriche a abdiqué le 2 décembre en faveur de son neveu François Joseph, âgé de 18 ans. L'ex-empereur a choisi Prague pour sa résidence où il s'est rendu le jour même de son abdication. Cette démarche inattendue a causé une surprise extrême. Le nouvel empereur ne visitera pas Vienne avant la nouvelle année. L'empereur de Russie a offert d'avancer 80 millions de florins requis pour les besoins de l'état. On va même jusqu'à dire qu'il a offert au jeune empereur une impératrice dans la personne d'une princesse russe.

Angleterre.—Il y a eu une grande activité dans les fonds anglais et les affaires se sont transigées sur une large échelle. Les actions des chemins de fer ont éprouvé une hausse. L'or et l'argent continuent d'arriver de divers points du globe.

Italie.—Il est certain que le pape a quitté Rome dans la journée du 24 de Novembre. La dépêche télégraphique dont nous avons déjà donné un précis, annonçait que Sa Sainteté avait quitté la ville éternelle sous le déguisement d'un des serviteurs du comte Sphère, ambassadeur de Bavière et qu'il était arrivé heureusement à Gaète, dans les états du roi de Naples où ce monarque avec sa cour avait été féliciter sa Sainteté sur son arrivée dans le royaume Napolitain. Il semblerait des termes de cette dépêche que Pie IX, aurait décidé de demeurer dans le royaume de Naples.

Le correspondant du Mercury dit, que Sa Sainteté était attendue à Marseille et que le ministre des cultes, M. Freslon, était parti pour cette ville pour y recevoir le chef de l'Eglise Catholique. On faisait les plus grands préparatifs à Paris, pour la réception de Pie IX, et on disait même que le palais des Tuileries serait mis à la disposition du vénérable pontife dans le cas où il accèderait à l'invitation qui devait lui être faite de se rendre à Paris. Tous les journaux de Paris, à l'exception des rouges et des socialistes, célébraient en chœur l'arrivée du Pape sur la terre de France. On pense que l'Assemblée nationale va s'ajourner pour une semaine. Un grand nombre de ses membres sont allés au devant de Sa Sainteté.

Un journal de Paris, du 4 décembre, contient ce qui suit:—

"D'après les journaux de Marseille du 29, et les correspondances du 30, le pape était attendu d'heure en heure à Marseille ou à Toulon. Le pape a quitté Rome en compagnie de M. Harcourt, ambassadeur de France et de quelques membres du sacré collège. Il s'est dirigé de Rome sur Gaète, par Albano, Velletri, Terracine et Fondi. Le trajet n'est que de 10 ou 11 heures de poste."

Avant de partir le pape a adressé la lettre suivante au marquis Sacchetti, l'un de ses officiers:—

"Marquis Sacchetti, Nous confions à votre prudence et à votre honnêteté le bien connu le soin de l'événement de notre départ le ministre Galletti, en l'engageant, lui et tous les autres ministres non seulement à garantir tous les édifices mais bien plus encore les personnes qui nous sont attachés et qui ignorent complètement comme vous, notre résolution. Nous vous recommandons cette sollicitude pour nous."

Nouvelles de France du 1er Janvier 1849!!!

Une lettre écrite de Montréal, le 2 du courant et reçue ce matin en ville, renferme le passage suivant:—

"On a magnétisé un jeune homme hier. Le magnétiseur l'a envoyé en France. A son retour, le magnétisé a rapporté que Louis Napoléon avait eu dans les départements la majorité pour l'élection présidentielle, mais que n'ayant pas pu obtenir les deux millions de voix requis par la nouvelle constitution. L'Assemblée Nationale, réunie le dimanche, 17 décembre, aurait élu le Général Cavaignac qui a obtenu 700 voix, tandis que Louis Napoléon n'a pu en avoir que 100. Le lendemain l'Assemblée se serait dissoute, "Et videbinus infra."

Ce qui précède vient d'une source très respectable. Pour ne pas nous faire de querelles avec les partisans ou les détracteurs du magnétisme animal, nous ne voulons pas exprimer d'opinion au sujet de cette mystérieuse information et nous nous contentons de la reproduire tout en disant si non è vero, è ben trovato.

On nous écrit de Rimouski, à la date du 31 décembre:—

"Le 3 décembre, un bangard appartenant à M. Pierre Brochu, au lac Matapédia sur le chemin Kempt est devenu la proie des flammes. Ce bangard renfermait tout l'approvisionnement d'hiver, les gréments d'un moulin à scie, instruments de forge de M. Brochu. La perte est évaluée à £150.

Un désastreux incendie vient de consumer à Cowansville, dans le comté de Missisquoi plusieurs manufactures parmi lesquelles était une manufacture conduite par Mr. A. L. Elbridge. La perte est estimée à £1000.

Mgr. Hughes, évêque de New-York a publié un mandement pour implorer la protection du ciel sur le pape.

Nous voyons par le Canadien que M. le capitaine Ryan doit mettre en chantier chez M. Lee, un steamer pour faire opposition aux deux lignes coalisées. Il paraît que les engins sont prêts. Nous espérons que l'entrepreneur M. Ryan rencontrera le patronage du public.

Lamentable Aventure.—Une femme vient d'être dévorée par des loups à Rosburg, dans le Haut-Canada. Elle était allée visiter une de ses amis, quand son mari trouvant qu'elle tardait à revenir, se mit à sa recherche. Deux loups qui prirent la fuite à son approche, le conduisirent à un lieu, où il eut le douloureux spectacle de voir des lambeaux de chair et quelques restes d'habits qui lui découvrirent le sort malheureux de son épouse.

L'article sur le luxe a été reçu mais trop tard pour paraître aujourd'hui.

Tempérance.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire des Mélanges Religieux la lettre suivante que nos lecteurs ne manqueront pas de lire avec intérêt.

Ste. Anne de Penanguishene (lieu du martyre des PP. Brebault et Lalemant), 15 Octobre, 1818.

Revd. M. Chiquay,

Je suis heureux de pouvoir faire passer à l'apôtre, de tempérance en Canada le récit du zèle et de l'ardeur de mes sauvages à se rendre à votre appel général de s'enrôler sous l'étendard de la tempérance. Il me semble que l'exhortation du chef Sauveur John Assence, à ses enfants, sera lu avec plaisir en Canada. Je souhaite que mes compatriotes puissent en faire autant pour leurs enfants, par leurs paroles et leurs exemples. Alors mes vœux seront accomplis pour eux, comme ils l'ont été pour mes chères ouailles.

Dans une de mes instructions à mes pauvres et bons Sauvages, j'avais pris pour texte le verset de St. Jean; C. 14. V. 27. "Pax vobis"; je montrai que la paix

du matin au soir, qu'à se divertir. C'est à nous de penser pour eux: c'est à nous à nous faire des modèles d'obéissance et de soumission à nos supérieurs. "Vous voyez, mes camarades, que notre père nous prêche, depuis cet hiver, qu'il veut établir la société de tempérance parmi nous: plusieurs ont déjà donné leurs noms: j'en suis bien content. Je veux vous montrer aujourd'hui, que ça ne me coûte pas plus d'obéir à mon père que de me soumettre à la volonté de mon roi. Je vous ai dit que je m'étais montré hardi à prendre les armes pour me battre contre les ennemis du Roi, je veux vous montrer que je ne suis pas moins courageux à écouter la voix de mon père qui me dit de laisser la boisson. Notre père nous parle au nom du grand maître de la vie...; en obéissant au premier, nous ne faisons qu'obéir au second. Notre père nous dit que les ivrognes, n'ont pas la paix du grand maître dans leurs cœurs, et qu'il les condamnera tous au feu éternel. J'en suis un de ces ivrognes: il faut que je me corrige!"

A l'instant il se jette à mes genoux, fait sur lui-même le signe de la croix, saisit mon crucifix entre ses mains, l'arrose de ses larmes, le presse contre ses lèvres et contre son cœur, en promettant de suivre son divin maître, le reste de sa vie. Ce bel exemple est à l'instant suivi par tous ceux qui ne voulaient pas se mettre de la tempérance avant que le grand chef en fût.

Aussitôt après, tous les Sauvages sortent de la maison où je venais d'offrir le St. Sacrament pour eux; je restai seul avec le grand chef dont la maison nous servait de chapelle ce jour-là. Je compris bientôt la brusque sortie de ces bons et naïfs enfants de la forêt, lorsque je les aperçus revenir vers nous rangés en bataille, le fusil sur l'épaule, précédés de leurs beaux pavillons que le vent faisait flotter au-dessus de leurs têtes. Les femmes, deux à deux, suivaient leurs époux et leurs frères. Ils se rangent tous en ordre devant la maison, et celui qui les commandait s'avance et me demande si je voulais leur permettre d'exprimer à leur chef ce que sa démarche avait mis de joie au fond de tous les cœurs. Pour réponse, je prends le chef par la main, et l'entraîne au devant de ses enfants... Aussitôt qu'il paraît, chacun fait un profond salut, et bientôt les cris de joie se mêlent au bruit des coups de fusils... Quant les échos ont répété bien au loin et bien longtemps les hurras et les détonations des armes à feu, comme la vive et bruyante expression de leur bonheur, ils s'avancent, et nous donnent tous la main, au chef et à moi. Et je n'ai pas besoin de vous dire ce que j'éprouvai d'émotion, lorsque j'aperçus, sur les joues de ces bons Sauvages, les larmes de joie qui coulaient de presque tous les yeux.

Je puis vous assurer, mon cher Monsieur, que jamais circonstance ne m'a tant touché, depuis que j'exerce le St. Ministère dans ces forêts... Je recommande tous mes bons Sauvages à vos prières et à celles de leurs amis tempérants du Bas-Canada.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre très-humble et obéissant serviteur. AMABLE CHAREST, PTE. MRS. du Lac Huron. Rév. M. Chiquay, Pte.

DECES.

A St. Germain de Rimouski, Madame Catherine Henriette Blanchet épouse de Mr. Shafferscr., marchand de St. Césaire, le 28 dec. à la demeure de F. X. Poulin, âgée de 45 ans, après une longue et douloureuse maladie d'une année. Son corps a été inhumé dans l'église paroissiale de St. Germain.

Avertissement.

TOUTS ceux des débiteurs des biens des Jésuites qui n'ont pas encore payé leurs cents et rentes, loyers, fermages, rentes constituées, lots et ventes, etc., sont par le présent avertis pour

la derniere fois,

que s'ils ne payent immédiatement au sousigné, ils seront tous poursuivis sans distinction et sans aucun autre avis.

LOUIS PANET, Agent. Québec, 20 décembre, 1818.

JOSEPH LIONAIS. LUTHIER.

Rue St. Dominique, vis-à-vis chez Mr. Frs. Vallée, St. Roch.